



MÉPRIS DE NOS DIRIGEANTS À L'ÉGARD DES SALARIÉS



Paris, le 12 décembre 2013

Deux ans de simulacres et puis s'en vont ! Tel est le résumé de la négociation sur les conditions de travail. Fin 2011, au vu des suicides et de la dégradation de la santé des salariés liée à des conditions de travail délétères, dans toutes les entreprises du groupe BPCE, les organisations syndicales demandaient des mesures d'urgence, notamment à la Banque BCP : suppression du benchmark, suppression des objectifs individuels. Le sens de cette demande ? Un gage de la bonne volonté patronale en amont de négociations à suivre. **Peine perdue !**

Cinq semaines de pseudos échanges qui ont vu certains **naïfs** croire à la bonne volonté des patrons au cours des Négociations Annuelles Obligatoires en témoignent également. A l'issue des négociations, malgré l'élan économique favorable dans lequel évolue la Banque BCP, la direction reste intransigeante, proposant exclusivement une enveloppe pour des mesures individuelles, appliquées unilatéralement sous forme de primes et d'augmentations au mérite. **Ce qui revient à vider de leur substance les négociations** avec une montée en puissance «des nouveaux outils de rémunération» participation, intéressement, rémunération variable, *source du management par le stress*, contre laquelle **Sud** milite !

Grosse fatigue ou moment de faiblesse, pour les Organisations Syndicales encore présentes à la table de négociation ? (Ni **Sud ni la **CFTC** y ont participé)**

Deux ans marqués aussi par des actions juridiques victorieuses de **Sud** : **interdiction faite de recourir au benchmark comme à toute mise en compétition des salariés**, et réintégration de **Sud**, exclu arbitrairement par les patrons des négociations thématiques sur les conditions de travail. **Sud** n'a jamais cru que BPCE et les entreprises du groupe accepteraient de remettre en cause leurs politiques commerciales sur l'autel du dialogue social. Que pèsent le mal-être, la souffrance, la mort des salariés à côté de la volonté de doubler les profits du Groupe ?

Le nouveau plan stratégique présenté, aux dirigeants et responsables de **toutes les entreprises du groupe**, réunis vendredi 8 novembre, est là pour affirmer, encore et toujours, la boulimie de Péro et consorts en matière de résultats financiers. Et peu importe les moyens. La preuve ? Pas un mot sur le social ou le « **bien-être** » (il faut oser le dire !) des salariés qui devait pourtant être au cœur du plan stratégique Banque BCP ! La santé, la vie des salariés ne pèsent rien face à l'obsession **du coefficient d'exploitation** et l'impératif de vente. Les deux nouveaux suicides dans les Caisses d'Epargne n'interpellent même pas nos dirigeants qui ont pour seule priorité l'institutionnalisation des objectifs. Faudra-t-il attendre que cela se produise dans notre entreprise pour que nos dirigeants s'en inquiètent ?

C'est avec ce focus récurrent sur les objectifs individuels qu'a achoppé la négociation. Afin de pousser l'insulte encore plus loin, nos dirigeants ont laissé faire la sale besogne à d'autres. Lâches et indignes, au point d'être incapables de venir justifier leur décision devant les représentants du personnel et d'assumer que pour eux les **salariés** ne sont **qu'une variable d'ajustement**, des **corvéables à merci** à pressurer jusqu'à ce qu'ils s'effondrent.

Pour *Sud*, face à ce déni des souffrances quotidiennes des salariés, une réaction collective s'impose.